



5 à 7 philo Royan

[<http://www.5a7philoroyan.fr>]

Avons-nous besoin de la beauté ?

compte rendu et commentaires du blog

5 à 7 Philo du dimanche 28 avril 2014 : 29 participants ...

Présentation par Arielle

Les deux mots BESOIN et BEAUTE sont à définir pour lancer cette problématique. Le **on** c'est nous ! Nous faisons partie de l'espèce humaine ! Faut-il mettre de côté les animaux ? Ne manifestent ils pas aussi un désir de beauté ? **Le besoin** est ce qui nécessaire à la vie. Dans un premier temps, on pense au besoin de se nourrir, de boire, de se vêtir, de dormir, d'avoir un logement etc. Viennent ensuite des besoins plus seconds comme travailler, se divertir. Donc La beauté ne semble pas a priori faire partie des besoins fondamentaux de l'être humain. On l'enlève donc de ces fondamentaux indispensables à l'action de vivre.

Mais pour mesurer le véritable besoin de beauté, il faut s'imaginer un monde qui serait sans beauté. Serait-il possible de vivre dans un monde dépourvu de beauté ?

La beauté ? La première définition du LITRE de ce mot beauté est : « *la qualité de ce qui est beau* » ; *est qualifié de « beau » ce qui a une fonction esthétique.* Par delà les siècles, les continents, les cultures, la beauté change dans sa définition. Les codes de la beauté changent !

Le beau est ce qui plaît par la forme, en parlant des êtres animés ; Plaire ? « *C'est provoquer de l'intérêt, exercer de l'attrait sur quelqu'un* » On s'aperçoit qu'on ne peut dissocier le beau du désir !

« *Il appartient à l'esprit, c'est-à-dire à l'entendement, de juger de la beauté, parce que juger de la beauté, c'est juger de l'ordre, de la proportion et de la justesse* » écrivait Bossuet

La beauté ? Mais quelle beauté ? Il y a la beauté des objets, la beauté des

êtres animés, la beauté de la nature, la beauté morale de la vertu. Donc faut-il parler, pour ce sujet, de la beauté en général ?

Il y a la beauté dans le fond : une apparence soit disant belle ne devient-elle pas transparente et insignifiante si elle n'est pas pourvue dans le fond d'une beauté morale, d'une beauté de l'âme ?

Et il y a la beauté dans la forme : on peut être en extase devant une architecture, des monuments splendides... On arrive là à la notion d'art. Mais, l'art est-il la recherche de la beauté ? La beauté, je dirais, n'est pas le moteur de l'art ; mais l'œuvre d'art devient une œuvre belle et le pouvoir de l'art est d'élargir le champ de la beauté. C'est pour cela, quand on parle de beauté, on pense souvent à l'art qui nous apporte une nouvelle façon de voir d'entendre de lire et ainsi crée de nouveaux codes de la beauté.

Si l'art est la recherche de beauté, Certes, l'homme pourrait survivre sans art, comme le bon sauvage de Rousseau. Mais l'histoire nous a démontré au contraire que l'homme a toujours vécu en société, qu'il y a toujours eu de l'art, que c'est cela même la marque de son humanité. L'art apparaissant en même temps que l'homme, on est en droit de s'interroger sur le caractère naturel de l'art, sa nécessité. Il faut voir alors le problème d'une manière plus métaphysique et interroger ce qui pousse véritablement l'homme à avoir besoin de beauté.

Je voulais aussi dire un mot sur le fait que de nos jours la psychiatrie fait intervenir le concept de beauté dans la vie psychique : simplement le beau rend heureux. La beauté des ambiances notamment illumine l'âme, donne de l'énergie, cela revient en quelque sorte à vivre dans une sorte de paradis. Pour être heureux, il faut commencer par vivre dans un nid douillet, or le beau apporte cette douceur, l'extérieur ne nous agresse plus. À l'inverse nombre de dépressifs voient les choses en noir, leur monde est laid, en conséquence, encore une fois, si le beau rend heureux, la laideur (extérieure) rend, elle, malheureux.

A-t-on besoin de la beauté ? Pourquoi ? Pour la vie, pour accéder au bonheur ? La beauté n'est-elle pas nécessaire à notre épanouissement ? La beauté est-ce une chose pour le seul plaisir esthétique ? Je répondrais : sûrement pas. Nous mesurons mal son importance pour la vie courante et ses affres. La beauté a-t-elle encore un sens pour nos vies ? La beauté ne peut être dissociée du désir. La forme n'est que l'expression extérieure d'une beauté intérieure.

Pour terminer, je dirai que le beau n'est pas un besoin fondamental mais qu'il est relié au désir, que même chez l'animal la notion de beau existe : chez le paon, sa magnifique queue qui tournoie, ce n'est pas un hasard !

Le beau n'est pas un besoin vital mais un besoin mental, qui rend la vie plus « belle » Même si la notion de beauté est personnelle, nous jugeons que telle ou telle chose est belle ou non : c'est là un fait. Autrement dit, notre jugement peut très bien ne pas être fondé, mais pourtant il est bien réel. Il y a donc quelque chose comme des

critères subjectifs ou objectifs qui nous poussent à juger que c'est beau et cette beauté nous fait du bien.

Voici quelques citations qui peuvent lancer le débat :

« *Celui qui n'a besoin de rien, tout lui manque. La beauté déteste les idées elle se suffit à elle même* » Bernard de Fontenelle

« *La beauté est dans les yeux de celui qui regarde* » Oscar Wilde

« *La beauté est quelque chose d'animal, le Beau est quelque chose de céleste* » Joseph Joubert

Échange :

Philippe C. : A titre de provocation, pour définir « le beau » cette petite phrase de d'Edmond et Jules de Goncourt : « *Le beau est ce que ma maîtresse et ma servante trouvent d'instinct affreux* » (rires)

Mireille : Ta dernière citation, Arielle, dit une chose très intéressante : c'est la différence qu'il y a entre le Beau et la beauté. « La beauté c'est l'animal, le beau c'est le céleste » : ces deux notions se situent à des niveaux différents de notre nature humaine. Quand on lit les citations sur la beauté elle est considérée presque exclusivement en rapport avec la beauté féminine. Le beau est quelque chose de beaucoup plus large et s'applique autant à des choses abstraites qu'à des choses très concrètes.

Platon proposait de rechercher le Beau, le Bien, le Vrai, qu'il estimait être les trois valeurs fondamentales au développement de notre humanité. Goethe, à la place du Bien qui a une valeur morale disait le Bon. Dans la pédagogie issue de la philosophie de Goethe, la pédagogie Steiner, on s'aperçoit que l'enfant développe d'abord tout ce qui est bon pour lui ce qui est agréable ; le petit enfant n'a pas encore le concept de la beauté, même s'il la perçoit. Dans un deuxième temps il va découvrir et rechercher la beauté et il va pouvoir s'émerveiller, vivre l'émerveillement dont nous parlions lors de notre dernière rencontre. Et, dans un troisième temps il va découvrir le Vrai. Au Bon et au Beau il va rajouter le Vrai. Le Beau est en fait indéfinissable parce qu'il est du monde de l'émotion, du sentiment. Quand on dit « la beauté est dans l'œil de celui qui la regarde » cela veut bien dire que ce n'est pas l'objet, le sujet en lui-même qui est beau ni celui qui le regarde, mais c'est le rapport entre le sujet regardé et l'émotion qu'il provoque en nous et nous fait dire « c'est beau » et nous émerveille. Ce n'est ni le Bon qui est physique, ni le Vrai qui est intellectuel, raisonné, le Beau est du monde des sentiments, de l'âme.

Philippe C. : La progression dans le « Le Banquet » de Platon, nous montre très bien comment l'approche du Beau conduit à l'Amour, c'est une notion extrêmement forte. L'Amour est l'aspiration vers laquelle tout humain tente de s'approcher. On est vraiment dans une réflexion, une construction de l'esprit. Quand Platon fait son discours sur Diotime c'est là qu'on voit comment on progresse de la beauté

physique, corporelle, vers le Beau. Les grecs sont arrivés à conceptualiser quelque chose d'extrêmement fort qu'on porte tous puisque nous sommes de cette culture là. Platon s'est servi du mythe pour aboutir à une notion qui pour moi est celle du Beau, c'est la notion de l'Harmonie.

Mireille : On arrive à ce que nous disions, au céleste, au divin, à l'élévation de la beauté qui est dans le physique au Beau qui est dans le spirituel.

Philippe C. : Oui, une montée vers la spiritualité. Et le jour où on rencontre quelque chose qui est beau et qu'on dit « c'est beau », on ne peut pas le dire très souvent, il y a là une sensation tout à fait satisfaisante, un désir satisfait.

Monique : Le mot satisfaction me fait penser à une autre définition de la beauté, je crois que c'est celle de Kant, qui est : « *la satisfaction désintéressée* »

Anne : A propos de Kant, je vais vous lire un extrait du livre de Charles Pépin qui parle de Kant : « *Ce que Kant nous dit en fait, à travers son idée d'une « harmonie interne de la subjectivité », c'est que le plaisir esthétique n'est ni vraiment sensuel, ni vraiment intellectuel non plus... Le plaisir esthétique est quand même sensuel. Il passe par la vue ou l'ouïe le plus souvent, ou par une sorte de vibration du corps. Et il est en même temps intellectuel, ne serait-ce que parce que vous êtes conscient, voire satisfait, de la ressentir...L'émotion esthétique ne relève pas vraiment du corps, mais elle ne relève pas vraiment non plus de l'esprit. Qu'est-ce qui, en nous n'est ni du corps, ni de l'esprit ? Réponse de Kant, en 1790 : rien. Ce plaisir doit donc se jouer quelque part entre le corps et l'esprit, dans cet accord entre le corps et l'esprit, ce « jeu libre et harmonieux » entre les deux. »*

Mireille : Ce qui me dérange dans cette pensée c'est qu'elle réduit la nature humaine à deux états : l'état physique et l'état spirituel en oubliant complètement le monde du sentiment, de l'âme. C'est à mon avis le gros problème de l'équilibre de l'homme ; la beauté se situe entre le corps et l'esprit dans ce milieu qui est le monde de l'âme.

Anne : Moi, je suis mal à l'aise quand on cherche à définir la beauté parce que je peux être en extase devant quelque chose, mais un autre va rester indifférent et réciproquement. J'ai l'impression que cette notion de beauté c'est en fait nous qui la créons.

Brice : Je pense que la beauté est une création de l'homme alors que le Beau est céleste, ce qui n'est pas palpable et naturellement sous nos yeux.

Anne : Il est question de la nature ou de l'art ? Parce que, à quoi ça s'adresse la beauté ?

Brice : La beauté c'est quelque chose qu'on va créer, provoquer ou projeter nous même, ça peut être ne serait-ce qu'un bien être intérieur physique. Le beau est

naturellement dévoué à chacun, c'est céleste, ce n'est pas palpable c'est quelque chose qui nous apparaît tel que la nature est verte et pas rouge.

Claudie : Pourquoi faire une différence entre la nature et l'art ; le plus grand artiste est la nature. La nature elle est partout autour, il suffit de la regarder.

Nathalie : La question, telle qu'elle est formulée, me dérange aussi parce que, pour moi, la nature est vraiment un art fabuleux.

Pierre : Pour moi, il y a une différence de nature fondamentale entre le Beau et la beauté. J'ai été un peu étonné quand tu as dit comment on passe de la beauté au Beau. La différence de nature c'est qu'on pourrait prétendre que dans le beau il y a quelque chose d'universel, quelque chose d'extérieur à nous qui nous serait donné. Et comme ça nous est donné c'est donné à tous d'être confronté à ce qu'on nomme le beau. Il y a eu des tentatives à l'époque grecque, ce qu'on nomme le nombre d'or qui serait un rapport universel qui prétendrait à l'harmonie. Quand j'écoute les uns et les autres, on navigue indifféremment du beau à la beauté, d'un mot à l'autre, alors que, pour moi, il y a une différence de nature fondamentale. La prétention que nous pourrions avoir en tant qu'espèce humaine à dire : le Beau, il est, il nous est donné, il est universel ; c'est une question, en sommes nous les uns est les autres convaincus ? La beauté, elle, est dans le rapport que nous avons à autrui (autrui étant aussi bien des choses, des êtres etc....)

Anne : Tu rejoins un petit peu François Cheng dans « Les cinq méditations sur la beauté » où il établit comme une évidence que la beauté est là. Dans la première méditation, il dit : « *Je comprends d'instinct que sans la beauté, la vie ne vaut probablement pas la peine d'être vécue, et que d'autre part une certaine forme de mal vient justement de l'usage terriblement perverti que l'on fait de la beauté.* »

Mireille : Il n'utilise qu'un mot. Dans notre langue nous en avons deux : le Beau et la beauté. Ce n'est pas un hasard, ces deux mots expriment des concepts proches mais différents. La beauté c'est le Beau qui s'est incarné dans la matière.

Véronique : La beauté c'est peut être la façon dont nous sommes capables de percevoir, de relater, de décrire, de ressentir, d'exprimer, avec nos limites humaines, des fractions du beau qui nous est donné.

Anne : Revenons à notre question, « Pourquoi avons-nous besoin de la beauté ? ». Quand on est devant quelque chose de beau qu'est-ce que ça nous fait ?

Claudie : Quand on parle de beauté on est tout de suite dans la culture. Or, pour le petit enfant c'est sa mère ou la personne qui s'occupe de lui, qui est la plus belle. La beauté elle est éminemment dans l'affectif. Ce qu'on appelle « le goût », c'est-à-dire la manière d'apprécier la beauté, se forge par les relations affectives et le milieu dans lesquels on vit au départ. Je pense à ce film «Le goût des autres ». Je viens d'un milieu simple, j'ai accédé à ce qu'on appelle « la culture » par l'école et comme beaucoup de gens de ma génération ça a été un choc de voir qu'il y avait des codes

différents de ceux que j'avais connus. Quand on voit les différents codes de beauté selon les cultures, je pense que les notions d'affectivité, de relation affective au départ sont fondamentales. Néanmoins, j'entends bien ce qui a été dit, il y a des œuvres d'arts dont je n'ai pas les codes et que je trouve belles et d'autres non. En fonction de quoi ? Il y a aussi des œuvres d'art qui sont considérées comme universellement belles ; là on se réfère à ce que vous disiez, à des notions plus universelles. Il y a donc apparemment deux niveaux, l'un individuel, l'autre universel.

Arielle : Hegel affirme une différence conceptuelle entre le beau de nature et le beau artistique. Pour lui, le beau artistique est « très au-dessus de la nature », parce qu'il est œuvre de l'esprit. Le nombre d'or, l'ordonnancement etc... c'est complètement intellectuel. On peut ne pas l'accepter. C'est justement ces créations de l'esprit, ce soit disant beau, évoluent à travers les civilisations, les époques. D'autre part on parle du beau de la nature et il y a là cette dualité entre le fond et la forme. Cette forme naturelle, qui n'est pas forcément belle pour tout le monde. Il y a une notion de subjectivité ce qui fait dire « *la beauté est dans les yeux de celui qui regarde* ». Il y a toute la subjectivité et l'essence de celui qui regarde. Donc Hegel disait : « *le beau artistique est « très au-dessus de la nature », parce qu'il est œuvre de l'esprit. Il a pour but « la présentation de la vérité » sous sa forme sensible et permet à l'homme d'accéder à la conscience de soi. Être beau, c'est alors se rapprocher d'un idéal, c'est être ce qui doit être, ce qui assimile la beauté à la perfection esthétique.* » Mais il n'y a pas dans l'art que cette perfection esthétique créée avec l'harmonie, l'ordonnancement mathématique, comme en musique les sections dites harmonieuses ou en peinture et architecture le nombre d'or. Donc on arrive à cette considération du beau ou de la beauté dans sa forme à celle du fond qui est ce qui émerge de ce qu'on regarde, mais aussi du fond de la personne qui regarde.

Anne : Quand je suis devant quelque chose que je trouve beau, que ce soit un paysage, une œuvre d'art, de la musique ou un poème, il y a différentes graduations dans la beauté, mais parfois c'est comme un choc émotionnel profond et en même temps c'est quelque chose qui ouvre des fenêtres. Et à chaque fois que j'y reviens ça me nourrit. Charles Pépin dit un petit peu la même chose : « *Nous avons besoin de la beauté, de ce que la beauté nous fait, pour retrouver ce talent de savoir s'écouter, cette confiance en soi – mais en un soi ouvert, désireux de partager son goût, portant en lui la promesse d'un nous.* ». Je ne sais pas si vous partagez cette sensation, quand je suis devant quelque chose qui m'émeut profondément, un paysage, une œuvre d'art, un film, j'ai envie d'en profiter seule, de ne pas être perturbée par quelqu'un, et en même temps ou après j'ai envie de le faire partager. Donc il y a cette espèce de retour sur soi-même et puis aussi l'ouverture aux autres. Charles Pépin dit de cela : « *nous en avons besoin aujourd'hui plus qu'hier... L'esthète est cet homme capable de s'écouter quand, tout autour de lui, le monde lui crie des choses insensées... Nous aurions besoin de la beauté pour élargir, sans même nous en rendre compte, le champ de nos valeurs possibles : pour penser autrement, sans même y réfléchir.* »

Pierre : La laideur peut être belle, la beauté est quelque chose de complètement subjectif, elle serait donc la capacité que nous aurions à accueillir l'autre en nous.

Dès le moment où on accueille l'autre en nous naît la beauté ; l'être ou la chose accueillis deviennent beaux, ils prennent leur beauté, nous partageons une beauté. Parce qu'il y a notre beauté en nous et celle de l'autre, qui se rejoignent.

Arielle : Tu parlais tout à l'heure de se nourrir, c'est important, la beauté nous nourrit ; la question est « avons-nous besoin de beauté ? », on a besoin de nourrir notre corps mais aussi nos sens, notre âme. Justement, je voulais citer Karl Jaspers qui parle de cette dualité forme/fond, il dit : « *Le beau du fond, c'est-à-dire de l'essence de l'être, touche à la saveur* ». Cette saveur nourrit.

Anne : J'abonderai dans ce sens. Dans son livre « Pourquoi la poésie ? », Fabrice Midal cite Baudelaire : « *Vous ne pouvez vivre trois jours sans pain ; - sans poésie, jamais ; et ceux d'entre nous qui disent le contraire se trompent : ils ne se connaissent pas.* » (Préface au « Salon de 1846 » Pléiade Gallimard). (Quand il parle de poésie, il parle de beauté.)

Arielle : Là on parle d'art, du besoin d'art.

Mireille : Tu as parlé, tout à l'heure des animaux sensibles à la beauté...

Arielle : Oui, parce que par exemple, le paon qui déploie sa queue en forme de roue, a un besoin de paraître beau et la femelle est attirée par cette beauté.

Jeanne : Chez l'animal cette fonction n'est pas une fonction de beauté ; les petits yeux que l'on voit sur les plumes du paon ont une fonction autre que la beauté puisque la femelle ne connaît pas cette beauté que nous y voyons. C'est quelque chose qui est en rapport avec la vision du mâle puissant et du mâle qui va la féconder.

Arielle : Ce n'est pas un hasard si l'animal est beau.

Brouhaha : C'est nous qui le voyons beau... et alors les animaux qu'on trouve moche...

Mireille : C'est Voltaire qui disait : « *Demandez à un crapaud ce que c'est que la Beauté, le grand beau, le to kalon ! Il vous répondra que c'est sa femelle avec deux gros yeux ronds sortant de sa petite tête, une gueule large et plate, un ventre jaune, un dos brun. Interrogez un nègre de Guinée ; le beau est pour lui une peau noire, huileuse, des yeux enfoncés, un nez épaté.* »

Monique : Parler de beauté pour les animaux est de l'anthropomorphisme.

Mireille : L'animal perçoit sans doute la beauté, il a des sens, mais il n'a pas la capacité de conscience que nous en avons ; c'est ce qui nous différencie de l'animal. La conscience de la beauté est une qualité humaine.

Régine : L'animal ne s'arrête pas à la beauté il s'arrête à quelque chose qu'il perçoit de l'animal en face de lui mais pas de sa beauté.

Brouhaha : il a des sens...

Claudie : Nous on est capable de dire c'est beau ou c'est laid. La notion de beauté est toujours subjective. Des choses jugées universellement belle pour nous peuvent ne pas l'être, parce qu'elles ne correspondent pas à nos valeurs.

Marie Claude : Je suis peut être très terre à terre, mais il y a quelque chose qui m'a dérangée dans la première phrase que vous avez dite Philippe, que je trouve affreux ; celui qui a écrit ça est d'un pédantisme en parlant de sa servante et de sa maîtresse...

Brouhaha : rires... machisme ... provocation...

Marie Claude : Mais ce n'est pas relatif à la beauté. La beauté est-ce que c'est quand on a du goût ? Comment peut-on parler de beauté universelle, c'est à chacun sa beauté.

Mireille : Dans les qualités du beau il y a à la fois un aspect universel et un aspect individuel. Il y a des gens qui vont rester indifférents devant la beauté d'un coucher de soleil alors que d'autres vont être très émus. L'universel c'est « Le plus grand nombre » ; il y a plus de personnes qui s'émerveillent de la beauté d'un coucher de soleil que de personnes que ça laisse indifférentes. Là on peut parler de beauté universelle mais qui est perçue individuellement.

Véronique : Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de gens qui puissent dire qu'un coucher de soleil soit laid, il me semble qu'on est sensible à la beauté d'une chose à partir du moment où on y a été éduqué et habitué. J'ai une amie qui est née et vit à Grenoble, ce qu'elle trouve beau ce sont les paysages de montagne avec neige et sapins. Elle arrive ici et je l'emmène se promener dans les marais, elle s'y est sentie oppressée ; après plusieurs séjours ici elle me dit « je commence à être sensible à la beauté de ce paysage ». Je pense qu'il y a vraiment une éducation, qui peut venir de la culture mais aussi de l'habitude.

Par rapport à la question du jour « le besoin de beauté » je dirai « d'où quelle vienne », pour certains cela va être un coucher de soleil, la montagne, pour d'autres une peinture impressionniste ou l'opéra, pour d'autres encore cela peut être la beauté du geste d'un ouvrier, la beauté de sa fluidité ; la beauté est partout nous avons besoin de la trouver. Ça rejoint un peu ce que nous disions le mois dernier à propos de l'enfance, nous avons besoin de retrouver notre part d'enfance, l'émerveillement de l'enfant.

Claudie : L'émotion... Dans un film il était dit à propos de quelque chose qui était beau « Je vous dois une émotion ». Cette réplique m'est restée, le fait de voir quelque chose de beau nous donne une émotion. A-t-on besoin d'émotion ?

Arielle : Ça nourrit le cœur.

Mireille : Nous avons besoin d'émotions pour nous sentir vivants.

Marie Christine : Je pense au livre dont tu nous parles : « La beauté nous sauve » de Charles Pépin qui est super simple et dans lequel il y a cette idée très claire que la beauté c'est une rencontre, artistique ou pas, et qu'elle ne peut surgir que lorsqu'on a les conflits intérieurs apaisés. La beauté dilate notre espace, c'est un rapport poétique personnel mais qui va vers l'universel. Peu importe que ce soit beau pour l'un ou pour l'autre, il y a quelque chose qui va faire qu'on fait partie d'une confrérie humaine et qu'on peut le rencontrer. Ma réponse est oui, la beauté on en a besoin parce qu'elle nous rend meilleurs, c'est un partage en premier lieu avec le sujet de beauté et ensuite avec autrui qui en a forcément les retombées. Dans ce livre Charles Pépin explique que dans la beauté il n'y a pas de concept donc peu importe que ce soit de l'art ou autre chose, il n'y a ni finalité, ni intérêt ; l'artiste, l'auteur, son but ne sont pas important ce qui compte c'est la rencontre avec une musique, avec un paysage, une peinture qui dilate notre espace. Cette vision des choses recoupe ce que tu dis Pierre, là il y a de l'universel. Non pas parce que tout le monde va le trouver beau mais parce qu'il y a une croisée qui se tisse d'humain par rapport à notre vulnérabilité dans cette rencontre, à notre capacité à s'émerveiller.

Jean Luc : C'est le beau qui est transcendant à l'homme. La beauté est la relation qui conduit le sujet à l'objet.

Anne : Rilke l'a dit dans ses « Lettres à un jeune poète » la beauté est accessible à tout le monde il n'y a pas besoin d'avoir un niveau culturel supérieur pour accéder à une œuvre d'art. Il recommande d'arriver devant elle vierge de toutes idées préconçues, c'est là que ce fait la rencontre. Rilke écrit : « *Lisez le moins possible d'ouvrages critiques ou esthétiques. Ce sont, ou bien des produits de l'esprit de chapelle, pétrifiés, privés de sens dans leur durcissement sans vie, ou bien d'habiles jeux verbaux ; un jour une opinion y fait loi, un jour c'est l'opinion contraire. Les œuvres d'art sont d'une infinie solitude ; rien n'est pire que la critique pour les aborder. Seul l'amour peut les saisir, les garder, être juste envers elles.* »

Arielle : Pour revenir à l'universalité, je pense qu'à priori c'est l'être humain qui a cette aptitude ou cette liberté d'accéder à quelque chose qu'il va trouver beau. Il y a des paramètres, des contraintes qui font que l'individu peut être en dehors de tout ça et n'est pas forcément apte à s'extasier, à s'émerveiller. Donc déjà arriver à s'émerveiller ... et s'est Einstein qui le disait : « L'homme qui a perdu la faculté de s'émerveiller c'est un être mort ». Nous avons besoin de beau, ça nous libère, ça nous nourrit, ça donne une saveur à la vie.

Pierre : nous sommes passés très vite, à propos du paon, sur une question qui est le rapport entre la beauté et la sexualité. Il y a dans la beauté un caractère temporel, un caractère fugitif. C'est pour ça que je fais une différence entre la beauté et le Beau. Dans la beauté il y a effectivement une émotion mais qui reste toujours fugitive. Je

ne vois pas de permanence dans la notion de beauté. Le Beau est différent, justement le Beau se caractériserait par une permanence. Il y a des œuvres d'art qui nous saisissent du début à la fin. Mais en revanche cette question du rapport entre la beauté et la sexualité est un sujet intéressant ; dans le rapport à l'animalité, la préparation à l'accouplement, chez la plupart des animaux il y a des choses qui interviennent, la couleur, le chant, la danse...

Jeanne : Je crois surtout que ce sont les phéromones.

Régine : Je pense que la beauté peut être aussi source de conflits : de jalousie, d'agression... des conflits professionnels, mais aussi de guerres.

Anne : François Cheng en parle dans le passage que je vous ai lu, mais dans son livre il ne s'appesantit pas dessus.

Claudie : Ce n'est pas la beauté en elle-même, c'est le rapport des hommes à elle.

Régine : Bien sûr c'est ce qu'en fait l'homme

Brouhaha :... avoir un jardin plus beau que le voisin... là c'est la beauté subjective... elle l'est toujours... et montre que nous en avons besoin... nous la désirons...

Sylvette : On parlait du caractère subjectif de la beauté, on parlait du nombre d'or des grecs : il y a des tentatives de standardiser la beauté ; si on va jusqu'au bout et qu'on décrète qu'il y a une beauté en soi on en arrive à la dictature ; je pense à l'art officiel, à l'art de la propagande ; c'est un mésusage de la beauté qui resserre notre espace.

Claudie : Quand on voit tout ce qui a été fait en raison de la race pure et parfaite.

Brouhaha :...

Brice : Je m'intéresse aux reportages concernant la nature, je voudrai encore une fois différencier le beau de la beauté : par exemple un daltonien pourrait-il trouver une œuvre picturale belle ? Chez les animaux il y en a très peu qui voient la myriade de couleurs que nous voyons ; je pense que pour eux la notion de beauté n'existe pas mais le beau peut exister : par exemple pour une vache ce n'est pas la couleur verte de l'herbe qui va l'épanouir mais ça va être son odeur. Je pense que le beau est lié à nos cinq sens alors que la beauté est restée du domaine du visuel, de l'auditif et de la création de l'homme.

Brouhaha :...

Arielle : Une œuvre d'art n'est pas limitée exclusivement à des couleurs, il y a énormément de choses derrière.

Mireille : Pour reprendre l'exemple de la vache, l'animal est sensible à ce qui est bon

pour lui, ça correspond à l'étape chez l'homme de la petite enfance dont on a parlé. La beauté, le Beau est à un stade au dessus. Dans le règne animal il y a toute une échelle qui va de l'animal presque minéral comme le corail jusqu'à des animaux proches de nous qui peuvent ressentir et avoir des émotions. Cependant, la perception la compréhension, du concept du Beau est propre à l'humain.

Philippe C. : Et il est un mystère dicit Platon. Il y a une initiation nécessaire pour parvenir à l'idée du Beau ; pas de la beauté, du Beau.

Anne : J'ai du mal à différencier les deux, je dirai donc la beauté, dans le temps, a été liée au bon en tant que bien être ou de valeur morale ; elle a été liée à la vérité : beaucoup de philosophe font un lien du fait que la beauté nous met en contact avec la vérité ; la beauté est vraie.

Arielle : Le sujet est « Avons-nous besoin de beauté ? » Et si vous différenciez à ce point là la beauté du Beau, la beauté est-elle belle ? La beauté est-ce du beau ?

Mireille : La beauté est le prémices, le départ du Beau c'est ce qui est le plus proche de nous, le plus proche du terrestre.

Arielle : Tu veux dire que le Beau est une création de notre l'esprit ?

Mireille : Non, Le Beau ne nous appartient pas.

Anne : J'aimerais bien vous lire deux citations de François Cheng parce que je trouve que là il touche aux deux. D'abord il pose la question: « *« Et la beauté ? Elle existe, sans que nullement sa nécessité, au premier abord, paraisse évidente. Elle est là, de façon omniprésente, insistante, pénétrante, tout en donnant l'impression d'être superflue, c'est là son mystère, c'est là, à nos yeux, le plus grand mystère. »* Il affirme « *La beauté elle est là* », qu'on soit, nous humains, conscients pour l'apprécier ou pas, peu importe « elle est là ».

Et puis plus loin il dit : « *Relevant de l'être et non de l'avoir, la vraie beauté ne saurait être définie comme moyen ou instrument. Par essence, elle est une manière d'être, un état d'existence.* ». Là il se réfère à l'être humain, donc d'un côté il pose la beauté comme quelque chose en dehors de tout (je ne suis pas convaincu de ça), et de l'autre elle est complètement création. C'est vraiment complexe.

Claudie: Qu'est-ce que vous pensez de ce qu'on trouve beau à une période et qui se démode ?

Anne : Il y a eu différents canons de beauté à travers le temps.

Arielle : Cette notion de beauté évolue dans les siècles, les civilisations et même à notre époque elle change.

Mireille : C'est ce que disait Pierre, la beauté passe, elle est éphémère, le beau dure dans le temps.

Jeanne : Nous avons la chance d'avoir une langue qui nous donne la possibilité de parler du Beau et de la beauté, mais il y a des langues où ces deux mots sont confondus. Nous ne serions pas là à philosopher si nous parlions une langue où ces deux notions sont ensemble.

Véronique : Je ne suis pas sûre que les uns et les autres nous mettions les mêmes différences entre la beauté et le Beau.

Arielle : Avons-nous besoin de beauté ? Avons-nous besoin de Beau ? Ce sont des critères subjectifs qui nous font parler de la beauté ou du Beau. On dit que « c'est beau », on dit que « c'est une beauté » ce sont des critères personnels. Et on ne va pas nous obliger à penser que ce Beau universel dont on parlait, tout le monde y adhère.

Pierre : En fait, il me semblait qu'on revenait à une des premières phrases qu'a dit Philippe à propos du « Banquet » en disant qu'il y a un cheminement qui va de la beauté, au beau, à l'amour. Je me disais donc que dans la beauté il y a quelque chose de parcellaire dont on fait l'expérience. C'est une première expérience qui suivie de multiples autres, parce que la beauté on va la trouver dans plein de chose, et elle conduit à l'universalité, à ce passage, à ce saut, vers ce qu'on peut qualifier d'universel et nommer le Beau. Au départ je me demandais pourquoi nous passions de la beauté au Beau, et je commence à mieux comprendre le sens qu'y a mis Platon.

Jeanne : Je voudrai simplement recadrer un petit peu, la question est « A-t-on besoin de la beauté ? » on ne parle pas de Beau.

Anne : Nous n'avons pas du tout évoqué les civilisations, les peuples dits primitifs, indiens d'Amérique ou d'Océanie qui se maquillent, se mettent des plumes, et qui, il me semble, ont un besoin évident de beauté.

Pierre : Tu parles là de l'appartenance du besoin de se distinguer des autres par des signes, des scarifications.

Anne : Je ne pense pas que ce soit uniquement pour ça. Il faudrait relire Levi-Strauss ou Tobie Nathan.

Frédérique : Ce que disait Pierre me fait penser à la métaphore de Proust, dès lors qu'on crée une métaphore qui fait appel au souvenir, nous sommes dans la beauté, dans l'esthétique.

Sylvette : Pour revenir au « besoin », je pense au mal-être que ressentent les personnes qui vivent dans les paysages urbains des villes dortoirs qui sont laids, peu fraternels, inhumains. Je dirai donc, par la négative, je dirai « oui, on a besoin de beauté ».

Brouhaha : ...solidarité... passable quand on y vit, laid quand on en sort....

Jeanne : J'abonde dans ton sens en trouvant ça laid, mais quand John Fante décrit les bas fonds Newyorkais il ne parle que de beauté.

Claudie : C'est un ressenti car la campagne qu'on dit si belle est parfois laide et hostile.

Brouhaha :

...

Frédérique : Tu parles d'un auteur qui décrit des endroits moches, mais dès lors qu'il est dans la création il transcende la laideur et, par les mots, en fait du Beau.

Sylvette : Le fait que, dans ces cités, il y ait une certaine violence on peut penser qu'il y a là du laid partagé.

Monique : On peut traiter le sujet par la négative, « que produit l'absence de Beau ? » Je me souviens de ce film « Orange mécanique » quand on voit l'appartement immonde où vit ce « héros » on comprend pourquoi il est d'une telle violence et cruauté.

Brouhaha :

...

Anne : Nous n'arrivons pas à définir le Beau alors comment savoir ce qu'est l'absence de Beau ? Parce qu'il entre toutes sortes de liens affectifs qui peuvent interférer.

Monique : On a quand même toujours fait le rapprochement entre délinquance et laideur environnementale

Brouhaha :... la délinquance existe aussi dans les beaux quartiers... l'absence de beauté est une excuse ... une explication... pas une accusation...

Anne : Qu'est ce qu'un beau sentiment ? Un sentiment peut-il être de la beauté ? Il peut y avoir des gens qui vivent dans des barres de HLM et qui ont de beaux sentiments.

Monique : Bien sûr c'est même la majorité. Je voulais seulement dire que l'absence de beauté est préjudiciable. Vivre dans un environnement désagréable ça peut influencer sur les comportements.

Arielle : Ça peut créer des traumatismes alors que la beauté ne va pas le faire.

Claudie : On l'a dit tout à l'heure la beauté peut induire la jalousie ou autres sentiments négatifs.

A propos d'environnement, je pensais à une cuisine jugée, par des amis, merveilleuse, très zen, très design et moi je me disais « jamais je ne pourrais cuisiner dans une cuisine pareille où l'on a peur de salir etc. » Il y a donc d'autres notions qui immédiatement intervenaient et qui faisaient que cette cuisine que j'aurais pu trouver belle en exposition, dès lors que je me posais la question de m'en servir, moi, je ne pouvais plus la trouver belle.

Anne : Le fait de vivre dans un beau paysage peut aussi inciter à s'entourer de grands murs ou de barrières pour empêcher d'avoir des voisins qui nous dérangent. Donc le fait de vivre dans la beauté ne fait pas forcément naître que des bons sentiments.

Brouhaha :...

Claude : Je me demande comment on peut vivre dans la beauté sans être en état de la voir ? Je vis dans un endroit très beau, c'est magnifique tout est beau mais je connais des gens qui souffrent énormément de solitude ou d'autres fatigués par une longue journée de travail qui ne voient plus la beauté qui les entourent.

Brouhaha :... émotions... la beauté ... tout le monde n'est pas à même la percevoir...

Arielle : Nous l'avons dit tout à l'heure, c'est une aptitude à recevoir.

Mireille : Ces gens là finissent par tomber malade de stress mais aussi par manque de beauté.

Brouhaha : ... manque de disponibilité... d'un état d'esprit...

Marie Christine : C'est ce que je disais, pour être en pleine conscience il faut être suffisamment apaisé. Il faut une disponibilité à la beauté, dans une expérience pour laquelle nous devons être prêts. On peut la rencontrer, même pas avec un paysage ni une œuvre d'art, mais avec des enfants, des adultes, mais parce que on est apaisé et préparé.

Madame X : J'espère qu'on peut se faire surprendre.

Marie Christine : Oui mais pour cela il faut être ouvert.

Anne : Il me semble que la fréquentation de la beauté, quelle qu'elle soit, par cette nourriture, cette ouverture qu'elle nous apporte, nous rend de plus en plus capables de la trouver là où on n'imaginerait pas qu'elle soit. Ça fait boule de neige. Je ne sais plus qui disait qu'en fait « ce sont nous les créateurs ». Dans les arts il y a la poésie et la poésie vient du mot créer.

Pierre : Ce qui m'a interpellé c'est l'apparente opposition entre le laid et le beau. Comment devant une apparence de laideur découvrir la beauté ? Tu citais ces lieux

où vivaient les esclaves, eux même produisaient au travers de la musique ; parce que, quelle que soit la situation dans laquelle on se trouve, lorsqu'on touche à l'être ou à l'âme il peut naître ce sentiment de beauté. Dans la beauté il y a de l'âme, de l'être, c'est ça qui va faire que je vais être touché. Il faut aller au-delà du décor chercher la vie. Dans les pires conditions on peut approcher la beauté. Le besoin de beauté est fondamental, elle est la nourriture de l'âme.

Anne : C'est quelque chose qui nous élève, qui nous tire vers le haut.

Philippe C : Il faut se rappeler que la vie humaine est en permanence en équilibre instable. Lorsqu'on peut atteindre à la beauté on arrive à ce moment là à trouver quelque chose qui est stable et qui nous permet de retrouver notre équilibre. C'est vers ça qu'on va tenter de s'ouvrir pour essayer d'être dans une sécurité de stabilité. La beauté permet d'accéder à ça. Ça fait partie de cette notion d'être tout le temps en déséquilibre, en équilibre instable, et à un moment donné on a un contact avec quelque chose qui nous apparaît comme étant là et qui permet de nous accrocher à ce moment là et permet d'avoir envie de le retrouver cet instant où on dit « ça c'est beau ! »

Arielle : Là on accède au bonheur.

Anne : Le temps est suspendu. Charles Pépin dit « *Cette émotion ne durera pas mais elle ressemble à l'éternité* ». Il semble que ça à voir avec la méditation, « quand on l'a trouvée, on sait la retrouver ». On sait aussi se mettre en condition pour l'accueillir.

Claude : Ça apporte un sentiment de paix, très fugitif mais magnifique

Arielle : C'est ponctuel, le ressenti n'est y pas tout le temps le même. Tout à l'heure tu as parlé Pierre de constance...

Pierre : Je parlais du Beau

Arielle : A ce moment là ça nous est imposé et je suis contre l'imposition.

Mireille : Mère Térésa nous a dit « *La vie est beauté Admire-la* ». Ce que je trouve d'intéressant c'est ce mot « admirez ». On a besoin d'une carotte pour avancer dans notre vie sans se tirer une balle dans la tête. On a besoin d'admirer ce qui nous est donné et la beauté en fait partie. L'émerveillement, l'admiration, c'est la vie.

Claude : La vie n'est pas que beauté.

Anne : La beauté nous fait, peut être, bouger. Il peut y avoir quelque chose de violent qui nous agresse dans une musique, une œuvre d'art ou un coucher de soleil par exemple ; on reçoit un véritable coup de poing à l'estomac, c'est violent mais après vient la plénitude, la sérénité : mais sur le moment ça peut nous secouer ; il y a des œuvres qu'on peut rejeter au début et puis si on y revient la rencontre est plus douce.

Mireille : Pour aller dans le sens de ce que disait Pierre tout à l'heure j'ai une courte citation d' Hafid Aggoune « *La beauté est un miracle de l'instant.* » ; dans la même idée il y en a une autre de Jean Giraudoux « *Jupiter a créé la terre. Mais la beauté de la terre se crée elle-même, à chaque minute. Ce qu'il y a de prodigieux en elle, c'est qu'elle est éphémère.* »

Philippe C : Nous avons commencé avec Kant j'y reviens, il fait une différence entre le beau et le sublime ; il dit : « Le beau est ordonné, proportionné et nous satisfait. Le sublime est démesuré soit en grandeur, soit en puissance, il nous confond, nous écrase et parfois nous effraye. » C'est toute la différence entre la beauté simple esthétique, et la beauté transcendante

Clôture de l'échange

Arielle: Je terminerai par un extrait du poème de Khalil Gibran sur la beauté :

*« De la beauté, vous avez dit toutes ces choses,
Alors qu'en vérité vous ne parliez pas d'elle mais de besoins insatisfaits,
Et la beauté n'est pas un besoin mais un ravissement.
Ce n'est pas une bouche assoiffée et une main vide et tendue,
Mais plutôt un cœur enflammé et une âme enchantée.
Ce n'est pas l'image que vous voudriez voir ni le chant que vous voudriez entendre,
Mais plutôt l'image que vous voyez, bien que vous fermiez les yeux et le chant que vous entendez, bien que vous fermiez les oreilles,
Ce n'est pas la sève dans le sillon de l'écorce, ni une aile rattachée à une serre,
Mais plutôt un jardin à jamais en fleur et une volée d'anges à jamais en vol.
Peuple d'Orphalse, la beauté est vie lorsque la vie dévoile son divin visage.
Mais vous êtes la vie et vous êtes le voile.
La beauté est l'éternité se regardant elle-même dans un miroir.
Mais vous êtes l'éternité et vous êtes le miroir. »*

Mireille P.L

les 3 commentaires

Philippe. C - 08/05/2014

*Avons- nous besoin de la beauté ?
Le beau d'un coucher de soleil
La beauté d'un coucher de soleil
Un beau coucher de soleil !!!...*

Avons-nous besoin de plus pour y réfléchir ? « Se tirer en gascon d'une semblable

affaire est le mieux » (La Fontaine) je vais donc dissimuler mon ignorance et livrer à votre réflexion ce texte de Jean Giraudoux chanté par Mouloudji.

*"Si tu meurs les oiseaux se tairont pour toujours
Si tu es froide aucun soleil ne brûlera
Au matin la joie de l'aurore
Ne lavera plus mes yeux.
Tout autour de ta tombe
Les rosiers épanouis
Laisseront pendre et flétrir leurs fleurs
La beauté mourra avec toi
Mon seul amour.
Si je meurs, les oiseaux ne se tairont qu'un soir,
Si je meurs, pour un autre un jour tu m'oublieras
De nouveau la joie de vivre
Alors lavera ton regard
Au matin tu verras
La montagne illuminée
Sur ma tombe t'offrir mille fleurs
La beauté revivra sans moi.
Mon seul amour."*

Emotion, sentiment, nostalgie d'un plaisir insuffisamment satisfait, reviviscence d'un désir... Est-ce tout cela qui surgit parfois lorsqu'on « accueille » en soi la beauté et qui permet de dire, hélas trop rarement de l'aurore au couchant, Dieu que c'est beau la vie.

A part raisonner sans cesse qu'avons-nous appris ? Pas à « lâcher prise » et pourtant c'est, me semble-t-il, dans se lâcher prise que la Beauté voire le Beau pourra nous atteindre, nous émerveiller, nous ravir, nous emplir de joie, nous dévoiler et se dévoiler.

C'est prendre un risque, sûrement, mais pour citer encore La Fontaine : Amour, Amour quand tu nous tiens, on peut bien dire adieu Prudence. Et pour finir cyniquement ce petit commentaire, citons Coluche «... d'accord le soleil se lève le matin, il se couche le soir et c'est beau, mais on ne va pas y aller que pour ça... »

Mireille PL - 10/05/2014

*Arielle a terminé son introduction par cette citation de Joseph Joubert « La beauté est quelque chose d'animal, le beau est quelque chose de céleste »
Nous avons longuement débattu sur le sens et l'utilisation de ces deux mots de notre langue : Beauté et Beau.*

Dans le Larousse je lis :

« Le nom masculin « beau » est ce qui fait éprouver un sentiment d'admiration, de plaisir : le goût du beau

L'adjectif « beau » qualifie ce qui éveille un sentiment d'admiration, de grandeur, de noblesse, de plaisir, de perfection, d'intensité : un beau visage

Le nom féminin « beauté » désigne le caractère de ce qui est beau : la beauté d'un visage. »

Du to kalon (adj. substantivé, le beau) et to kallos (substantif, la beauté) de Platon, au pulchritudo et bellus des philosophes de la renaissance, au concept du Beau de Kant, Hegel et autres philosophes plus contemporains, le sens Beau et Beauté reste largement indéterminé et varie selon que la conception du Beau est abordée sous l'angle métaphysique ou artistique.

Il me plaît de concevoir Le Beau comme l'essence céleste de la Beauté terrestre (ou animale comme le dit Joseph Joubert).

Ce concept se perd de nos jours et les « Beaux Arts » disparaissent. Peu de créations peuvent, aujourd'hui, prétendre à la qualification d' « Œuvre d'Art ». Dans « L'Introduction à la méthode de Léonard de Vinci » Paul Valéry l'exprime très bien. « La Beauté est une sorte de morte. La nouveauté, l'intensité, l'étrangeté, en un mot toutes les valeurs de choc l'ont supplantée. L'excitation toute brute est la maîtresse souveraine des âmes récentes ; et les œuvres ont pour fonction actuelle de nous arracher à l'état contemplatif, au bonheur stationnaire dont l'image était jadis intimement unie à l'idée générale du beau. Elles sont de plus en plus pénétrées par les modes les plus instables et les plus immédiats de la vie psychique et sensitive. L'inconscient, l'irrationnel, l'instantané, qui sont – et leurs noms le proclament – des privations ou des négations des formes volontaires et soutenues de l'action mentale, se sont substitués aux modèles attendus par l'esprit »

Je terminerai en répondant à la question posée : « La Beauté est éphémère, nous pouvons nous en passer si nous savons voir le Beau, essence de la Création, de la Vie qui s'offrent à nous »

Je vous invite à lire les deux articles qui m'ont amenée à écrire ce commentaire (liens ci-dessous).

*http://robert.bvdep.com/public/vep/Pages_HTML/BEAUTE.HTM
<http://www.jdarriulat.net/Essais/IdeeduBeauEsth.html>*

Anne - 11/05/2014

Il me semble que les définitions de la beauté restent constructions mentales, même si on en a besoin pour justement en débattre. Mais la beauté, ou le beau, je les ressens dans tout mon corps-esprit ; cela pénètre plus ou moins profondément à travers les couches de ma sensibilité : une beauté, quelque chose de joli, me procurera une légère émotion, un plaisir éphémère. Jusqu'à atteindre « ananda » la félicité, que je connais par la méditation, et qui me fait reconnaître le Beau : il ne m'est pas imposé de l'extérieur, je le ressens. C'est très profond. C'est une marque indélébile qui m'affirme que le bonheur existe, et qu'il est là, dans ce temps suspendu ; dans une dimension verticale qui me relie à ma spiritualité ET dans une dimension horizontale d'ouverture.

Merci à Philippe pour le beau poème de Giraudoux.